

soleil éclairait le même paysage, et les mêmes rivages se miraient dans les eaux paisibles de la même baie. Les fiers Romains, après s'être rendus maîtres de l'Univers, songeaient à se reposer de leurs travaux et de leur conquêtes. On les voyait donc, pendant la belle saison, quitter les murs de Rome, et se réfugier aux bords du *Sinus Cumanus*, comme on appelait alors la baie de Naples. Ses rivages étaient couverts de splendides villas et de cités prospères. Le Vésuve, lui-même, semblait dormir au milieu d'une aussi riante nature ; des vignes et des plantations d'orangers s'étendaient là où l'on ne voit que cendres maintenant, et jamais, de mémoire d'homme, le volcan s'était-il réveillé de sa longue inactivité. Les poètes, il est vrai, plaçaient dans les environs la scène de la fameuse bataille des géants contre les dieux de l'Olympe, et le lac d'Averne, non loin de là, était regardé par ces messieurs comme l'une des portes de l'enfer. Cependant ces légendes ne faisaient, probablement, qu'augmenter la popularité de ces bords enchantés, et les souvenirs de la mythologie autant que le désir du repos y attiraient une foule toujours croissante. On y trouvait un séjour commode, en même temps qu'agréable, car, comme je viens de le dire, bon nombre de villes populeuses et florissantes entouraient la baie de Naples. Il y avait d'abord Cumès, ensuite Misène, sur le promontoire du même nom, Puteoli, Baïæ, fameuse pour ses bains de mer, puis Neapolis ou Naples, Herculæum, Oplontis, Pompéï, Stabies et enfin Sorrente sur le promontoire de Minerve. Ces villes, qui étaient le rendez-vous de l'aristocratie de Rome, fourniraient sans doute la matière d'une étude très intéressante ; mais, pour le moment, je dois éviter de semblables digressions, et me restreindre à la célèbre ville de Pompéï, jadis le centre d'une activité prodigieuse et maintenant la plus grande curiosité archéologique du monde.

L'histoire de sa fondation et de ses commencements, ainsi que celle de la plupart des villes italiennes, disparaît dans les ombres de l'antiquité. Quelques écrivains prétendent que, comme Herculæum, elle fut bâtie par Hercule, et dut son nom à la pompe et à la magnificence avec lesquelles ce héros fabuleux y célébra ses victoires. Strabon, au contraire